

## UN TOUR D'HORIZON DES ACTEURS ECONOMIQUES DE NOZAY :

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la frontière est poreuse entre les différents métiers et la mobilité professionnelle est une réalité. Les individus ne conservent pas forcément le même emploi, voire change radicalement de voie au cours de leur vie.

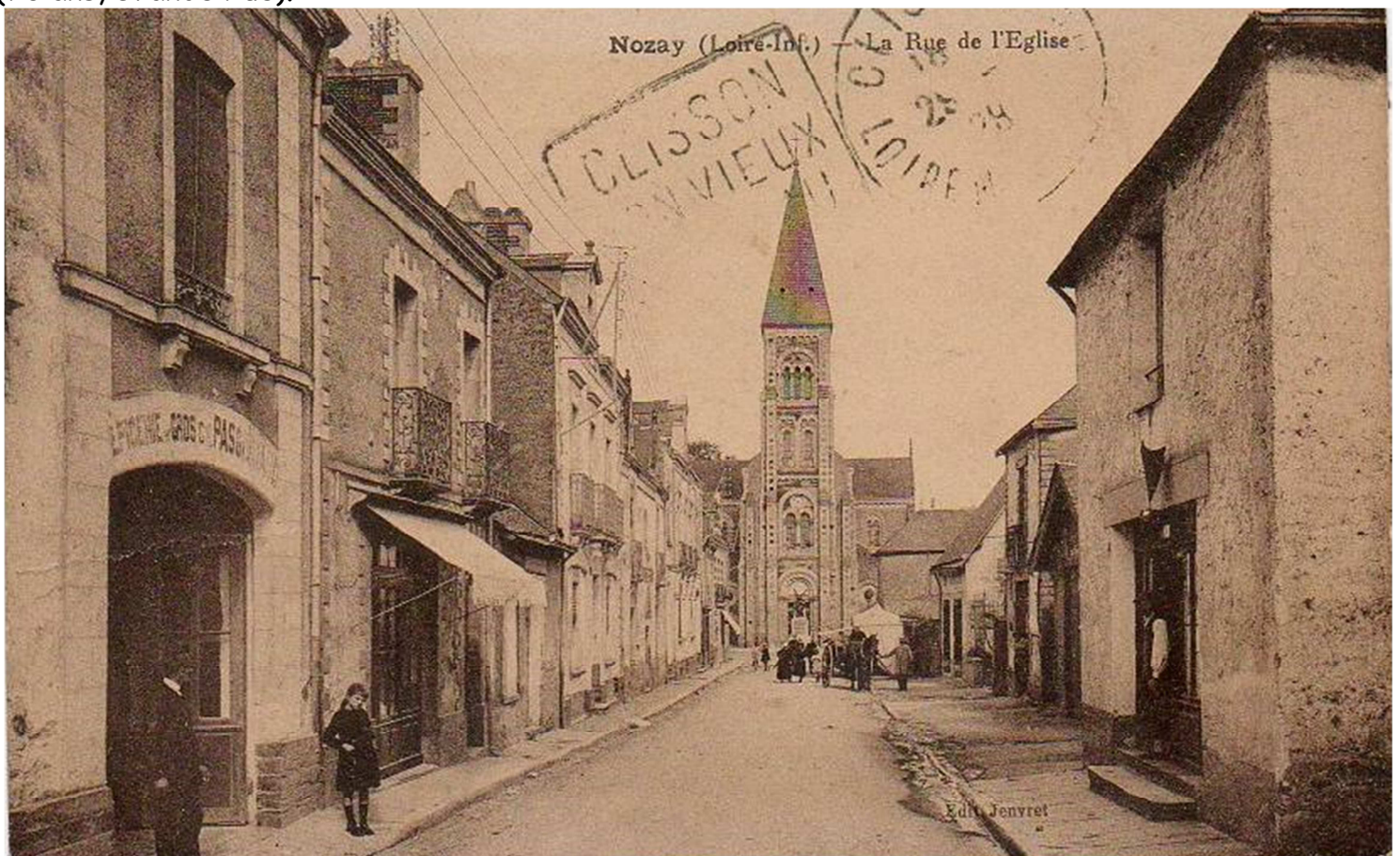
D'autre part, toutes les sources de revenus sont recherchées et la pluriactivité est la règle, tant chez les agriculteurs qui réparent eux-mêmes leurs outils et leurs vêtements, que chez les artisans qui ouvrent un débit de boissons.

Si l'agriculture, l'élevage et l'exploitation de la pierre de schiste sont *la grande affaire* de la commune, une armée de commerçants, d'artisans et de petits fonctionnaires les entourent et sont à leur service pour les aider dans leurs tâches quotidiennes.

### **Les métiers de l'alimentation :**

Une vingtaine d'épiceries sont disséminées dans le bourg, dont les plus importantes, celles qui emploient au moins deux salariés, sont les deux magasins PASGRIMAUD rue de l'église<sup>1</sup>, Paul HELIS (rue St-Jean), mais aussi dans les villages alentours (Vieux Bourg, Grand-Jouan, les Grées).

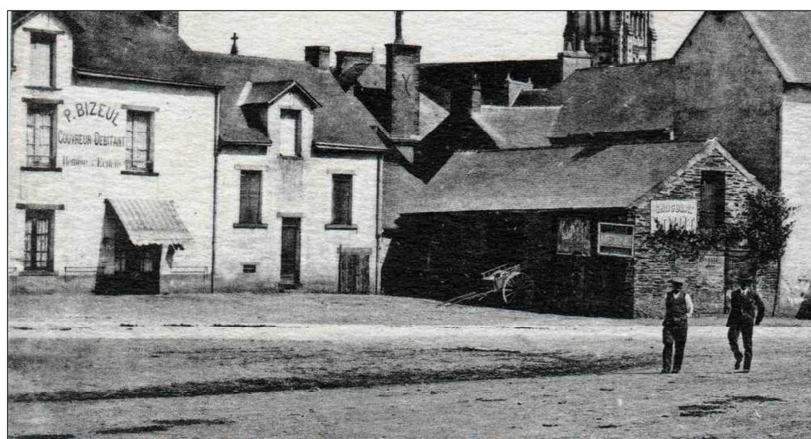
La ville compte aussi deux hongreurs, trois marchands de porcs, cinq boulangers, le pâtissier Joseph VINCENDO (51 ans, rue St-Jean), une charcutière Anne-Marie ERRARD (40 ans), épouse LACOSTE, route de Nantes, un marchand de beurres et d'oeufs, quatre minotiers ou meuniers, dont Louis GUITTON route de Rennes, Joseph CLAUDE à la Villatte (39 ans), Jean-Marie DOUET à Beaujouet, Eugène PAUVERT à Toulon, trois marchands de grains dont Alphonse et Pierre GUITTON place St-Jean, un marchand de bœufs (Julien DELUEN de la Chesnaie), trois bouchers, deux tonneliers et trois marchands de vin, Henri GAUTIER (50 ans, route de Nantes) et Félix AILLET (70 ans, Grande Rue).



*Au premier plan, à gauche, l'entrée de « l'épicerie en gros PASGRIMAUD ».*

<sup>1</sup>Les deux commerces sont tenus par deux belles-soeurs : Virginie HELIS, 55 ans, veuve de Julien PASGRIMAUD, Eugénie SUDRE, 51 ans, veuve de Charles PASGRIMAUD.

Il n'est pas rare de rencontrer un couple se partageant les tâches : la femme gère un débit de boissons et le mari est artisan à son compte. Ainsi, dans le ménage DELHOUMEAU rue du Moulin, Adèle (46 ans) est cafetière et Charles (47 ans) est charpentier. Non loin de là, au début de la route de Rennes, Pierre BIZEUL (50 ans) est couvreur et son épouse Marie (49 ans) est débitante.



jp177

www.delcampe.net



www.delcampe.net

*A gauche, on peut lire « P BIZEUL, couvreur-débitant » et à droite « DELHOUMEAU-DELESTRE, loge à pied et à cheval ».*



*Dans le couple LACOSTE, route de Nantes, Gustave tient le Grand Café et sa femme Anne-Marie la charcuterie.*

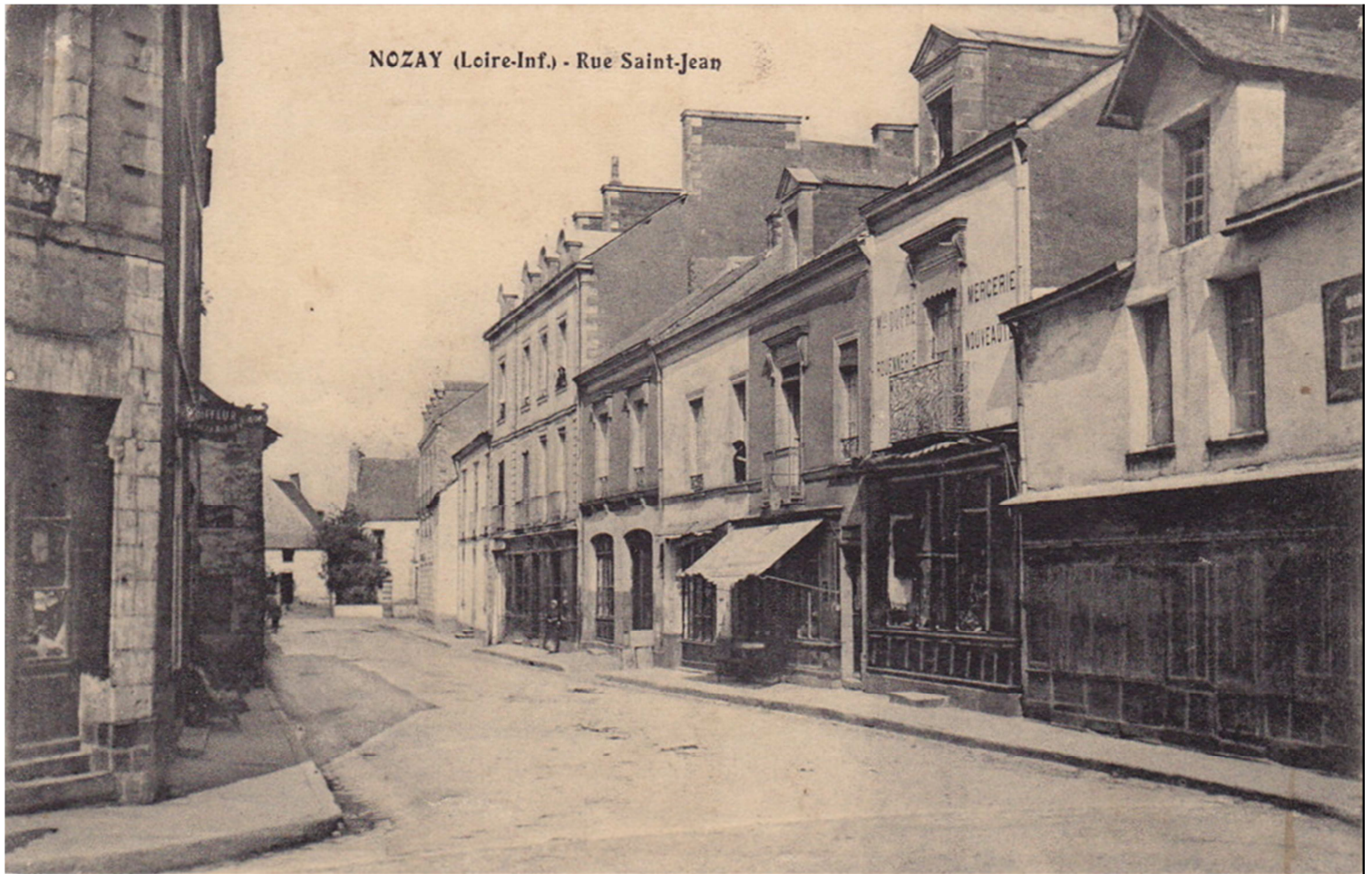
### **Les métiers du bâtiment, du métal et du bois :**

En 1913, onze charpentiers sont établis dans la ville : six dans le bourg dont Pierre VERNET (55 ans, rue St-Jean), Jean HINO (37 ans, rue de la Ferrière), Charles et Louis FOUQUET (40 ans et 59 ans, rue St-Jean et du Moulin), Charles DELHOUMEAU déjà cité (47 ans, rue du Moulin), les autres sont installés dans les gros villages aux alentours (les Grées, la Villatte, la Ville-Ville, Beaulieu). Six menuisiers se partagent le marché nozéen, dont les plus importants sont Emile HOUSSAIS (rue de la Ferrière, 41 ans), Prosper JENVRET (rue St-Jean), Julien JANOT (rue de l'église, 61 ans), Joseph BOUTEILLER (39 ans, route de Nantes), Pierre MATHE aux Mernais (44 ans). Dans les métiers du bois, on compte aussi deux chaisiers, six cercliers, un bûcheron.

Le travail du métal est l'affaire de cinq ferblantiers (anciens chaudronniers), deux forgerons, dont un installé aux Grées, trois serruriers, deux quincailliers. Pour en finir avec les métiers du bâtiment, citons également les cinq maçons, dont les frères François et Emile COLLINEAU (33 ans et 28 ans) et la famille HOUGRON, dont le père Pierre (66 ans) et les deux frères Jules et Pierre (30 ans et 35 ans), deux couvreurs, trois peintres dont la famille MARTIN (le père Alfred route de Nantes, 61 ans, le fils Alfred 36 ans), deux plâtriers.

### Les métiers de l'habillement :

De nombreux tailleurs et tailleuses, drapiers et drapières, couturières, lingères, tisserands sont installés dans le bourg, au Vieux Bourg, au Petit Grand-Jouan, aux Grées, aux Mernais, à la Tardivière, au Grand Perray, sans forcément tenir boutique. Un négociant en tissus, deux chapeliers, sept cordonniers, trois sabotiers, la mercerie ou magasin de nouveautés de rue St-Jean des trois sœurs Jeanne, Louise et Désirée DUPRE, établies rue St-Jean, complètent le tableau de ce secteur d'activités.



*Au-dessus de la devanture à droite, nous pouvons lire « DUPRE, rouennerie, mercerie, nouveautés ».*

Arrêtons-nous un instant sur la profession des chiffonniers. A Nozay, les principaux revendeurs sont François TEFFO (58 ans, route de Marsac) et Jean-Pierre MEHEUX (44 ans, impasse de la Marquetterie). C'est une spécialité bretonne car eux-mêmes et leurs employés sont tous originaires des Côtes-du-Nord, d'un petit territoire rural au sud-ouest de St-Brieuc, comprenant les communes de Lanfains, Le Foëil, St-Brandan, Plouvénéz, Trémargat, Boqueho<sup>2</sup>.

<sup>2</sup>En effet, suite à l'effondrement de l'industrie toilière, les Lanfinois et autres Costarmoricains se sont tournés vers l'activité de marchands ambulants ou chiffonniers, et sont surnommés les « pillotoux ».

A quoi ressemble un atelier de couturière en 1913 ? Prenons le cas de Melle Marie BERG (50 ans), place de l'église.



*Cette photo est antérieure à 1913. Il s'agit de l'arrière-cour d'un immeuble place de l'église. Marie BERG est assise derrière sa machine, la couturière à l'extrême gauche est Jenny DUBOURG (20 ans) et la 3ème en partant de la droite est Marie CAILLON (27 ans), futures belles-sœurs.*

### **Les fonctionnaires d'Etat :**

Nozay compte aussi quelques fonctionnaires : un percepteur, Guillaume FREMONT (48 ans, Grande Rue), un receveur des contributions indirectes, Justin DUMESTE (48 ans, rue de la Ferrière), un receveur de l'Enregistrement, Charles DURAND (49 ans, route de Rennes), une receveuse des Postes, Marie GUYARD (51 ans, la Poste se trouve rue de l'église en 1913), assistée de deux femmes aide des Postes et de 6 facteurs, un huissier, un greffier, un secrétaire de mairie, un agent-voyer, dix cantonniers, un garde-champêtre, cinq gendarmes, les instituteurs et institutrices publics et libres (voir la page consacrée au corps enseignant).

### **Les « services » :**

Une librairie est ouverte rue St-Jean, l'imprimerie Alexandre JENVRET (40 ans) se situe rue de l'église. Nozay compte aussi deux coiffeurs, deux couteliers, quelques jardiniers, une trentaine de débitants de vin et cafetiers, une débitante de tabac, trois horlogers.

Nozay dispose également de trois hôtels bien égrenés le long de la RN 137, car il ne faut pas oublier que la ville est une étape sur la route Nantes-Rennes, voire Bordeaux-St-Malo. En venant de Nantes, le voyageur rencontre en premier l'ancien hôtel des Trois Marchands, à l'angle de la route d'Abbaretz et de la place du marché aux porcs. Occupé longtemps par le couple MATHE-LEJEUNE, Pierre LEMOINE en est le gérant jusqu'à son décès en 1906. Après, la veuve LEJEUNE est obligée de vendre. Le fonds de commerce comprend alors une buvette, une cuisine, une salle à manger, six chambres à coucher, deux écuries, un puits, des cabinets d'aisance, un hangar, le jardin de St-Nicolas, un petit jardin route de Puceul. En 1911, le propriétaire est Pierre BENATEAU.



*Derrière les tilleuls, plantés en 1895 à la demande des débitants de la place pour que les marchands et acheteurs de porcs ne se tiennent pas sur « leurs » trottoirs, on peut lire « Hôtel LEMOINE ». La photo date donc d'avant 1906.*

En remontant la Grand Rue, l'hôtel de la Poste, face à la mairie, est tenu par le couple Henri PAILLAT entre 1908 et 1911, ancien boulanger, avec Jean-Baptiste CHEVALIER comme chauffeur. Ayant fait faillite, ils sont contraints de vendre à Zénaïde GUICHETEAU. Il a longtemps été appelé hôtel MAUCARD du nom de son ancien propriétaire, Charles MAUCARD, hôtelier entre 1870 et 1908.

Plus au nord, en direction de Rennes, l'hôtel dit du Pélican, rue St-Jean, est tenu par les sœurs Marie LUCAS.

Leurs pensionnaires sont des voyageurs de passage, mais aussi des individus qui peuvent louer la chambre pour une durée plus longue comme un directeur de chantier de carrière, un commis de pharmacie, un cheminot...